DE VELUCHÉ À WISZNICE

VARSOVIE
s'exile à Angers

Angers est la capitale de la Pologne de novembre 1939 à juin 1940 :
le général Sikorski siège avec son gouvernement au château de Pignerolles.

Devant le château de Pignerolles, les soldats polonais, l'arme au pied.
Extrait du journal du 29 novembre 1989

Le 1er septembre 1939, l'Allemagne envahit la Pologne : les troupes polonaises se seraient rendues coupables de provocations le long de la frontière germano-polonaise.

L'invasion de la Pologne provoque l'entrée en guerre de la France, du Royaume-Uni, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et du Canada, le 3 septembre.

Les troupes de l'Union soviétique envahissent l'est de la Pologne, le 17 septembre 1939, selon le plan défini par le pacte germano-soviétique.

Château de Pignerolles

Les armées allemandes et soviétiques contrôlent alors le territoire polonais ; le gouvernement légitime et le commandement suprême polonais refusent de se rendre. Ils se réfugient en France et constituent un gouvernement en exil, installé à Angers du 22 novembre 1939 au 12 juin 1940.

Le 2 décembre, la gare de Trélazé accueille le président de l'infortunée république de Pologne, Władysław Raczkiewicz ; il se rend au château de Pignerolles. Il choisit comme Premier ministre le général Władysław Sikorski.

Sur le sol français, le gouvernement polonais en exil met sur pied une armée polonaise pour continuer le combat, constituée de 4 divisions - dont deux auront le temps de s'illustrer par une grande combativité en mai-juin 1940. Au moins 20 000 combattants Polonais de France parviendront à rejoindre le Royaume-Uni juste après l'armistice, pour continuer la lutte.

Ouest-France 29 novembre 1989

HISTOIRE

C'était... il y a 50 ans

Les 200 jours du général Sikorski
Varsovie s'exile à Angers

L'ambassade de France à Angers

Une lettre : R, comme « rosette »

L'ambassadeur de France à Varsovie se rend à son bureau angevin.
Extrait du journal du 29 novembre 1989

Dès le début de l'offensive allemande, les soldats polonais se mobilisent : sur les 30 000 soldats exilés qui avaient séjourné en Bretagne, Anjou et Gâtine, on estime que de très nombreux Polonais ont été tués dans les combats qui les ont menés à franchir la Loire et à gagner les ports de l'Atlantique.

Des survivants gagnent l'Angleterre ou la Suisse. Certains restent dans l'ouest de la France où ils résideront par la suite.

Témoignage du général Sikorski, chef de l'armée libre et premier ministre

Général Sikorski

…Aujourd'hui, j'ai été profondément ému par la sincère hospitalité avec laquelle, non seulement le gouvernement français, mais aussi toute la population de cette si belle ville, a accueilli le gouvernement polonais qui est obligé d'accomplir sa tâche en dehors des frontières de la Pologne envahie… La France était toujours la seconde patrie pour chaque homme digne de porter ce nom, aujourd'hui la France est pour nous, Polonais, notre seconde patrie, doublement.

DE VELUCHÉ À WISZNICE

Une partie de l'armée POLONAISE renaît à Veluché

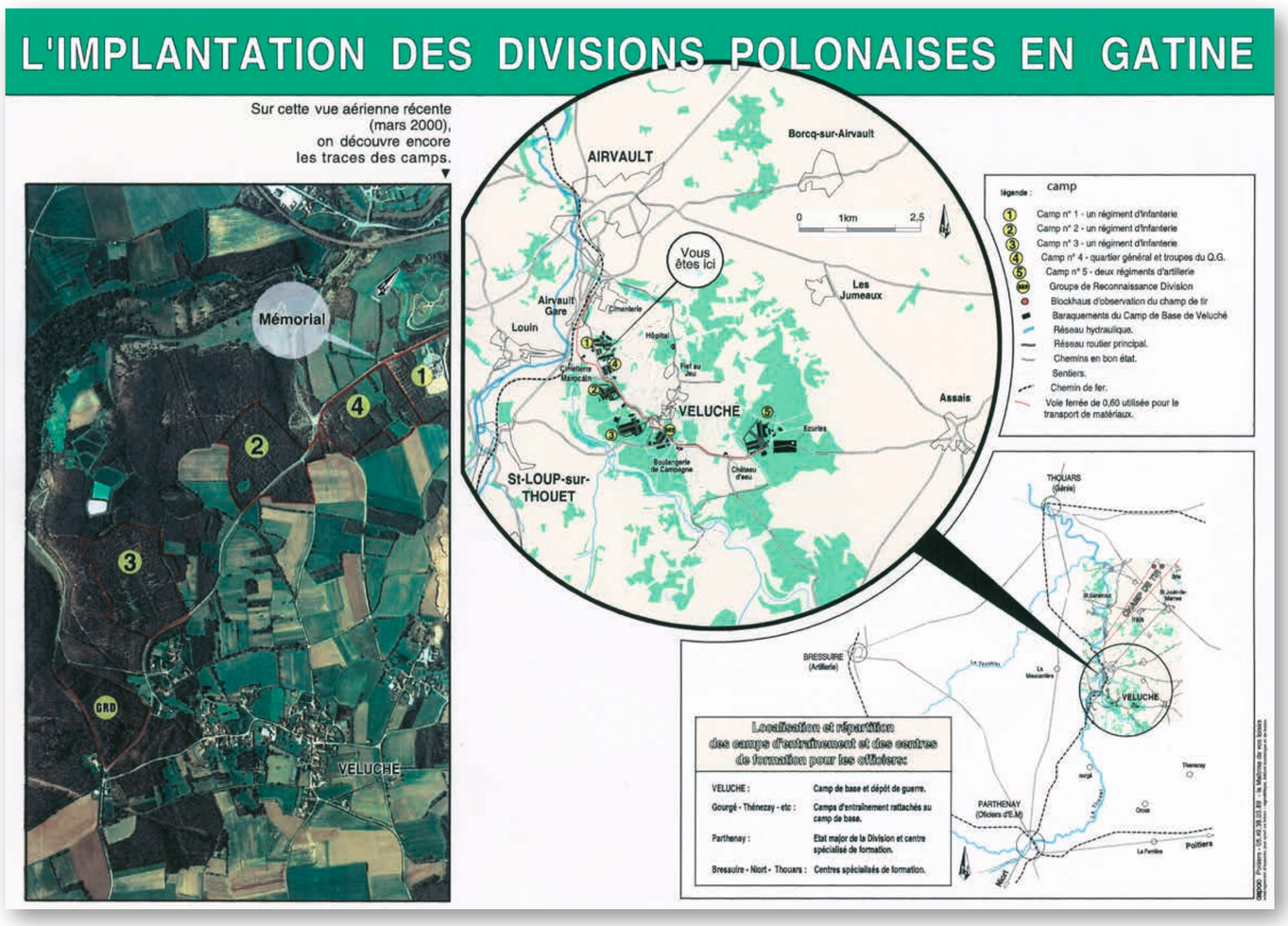
En route pour Airvault

Il est décidé, en novembre 1939, d'implanter un camp militaire dans les bois de Veluché, près d'Airvault, appelé officiellement « Camp de circonstance de Saint-Loup-sur-Thouet » : une véritable ville destinée à incorporer des recrues pour la formation des unités combattantes des 2e et 4e Divisions polonaises, près de 30 000 soldats polonais. On y intègre aussi des combattants et réfugiés polonais venus de Hongrie et de Roumanie.

Le camp servira de cantonnement et de centre d'instruction à une partie de l'armée polonaise reconstituée en France. La Gâtine va vivre à l'heure polonaise pendant l'hiver et le printemps 1940.

Le camp de Veluché

La conception et la construction de ce camp, sous la direction du capitaine Breffeil, sont confiées aux troupes du Génie ; la main d'œuvre est constituée de professionnels civils et d'anciens soldats républicains espagnols réfugiés en France, un millier, se souvient un Airvaudais. Les conditions de travail sont très difficiles : on leur confie l'extraction de la pierre provenant des carrières de Nuze.



L'ensemble de ce camp, non clos, s'étend sur une zone triangulaire de 3 km de long, d'une base de 1,5 km. Il compte près de 500 baraquements, de 20 m sur 7 m, servant d'hébergement, de bureaux, de salles de formation, d'hôpital, d'intendance, de boulangerie, de cuisines, de salles de restauration, d'entrepôts d'armes, de garages, d'écuries...

Il sert de camp de base et de dépôt de guerre et offre toutes les prestations logistiques nécessaires à la formation, l'entretien, l'armement, l'hygiène et la vie de deux divisions. Une voirie est aménagée pour y circuler ; une ligne de chemin de fer est construite pour faciliter les transports internes et faire la liaison avec la gare d'Airvault. Les wagonnets transportent les matériaux nécessaires à l'édification des baraquements. Ceux-ci auraient été acheminés par le rail et installés directement sur le site.

Instruction militaire

Airvault
Veluché

Capitaine Breffeil

Camp de Veluché

Répartition des soldats polonais

Les premiers soldats arrivent en décembre 1939 afin de constituer la 2e Division polonaise. Ils sont regroupés par unités. Les officiers logent chez l'habitant

Dès que les unités sont constituées, elles sont réparties dans les fermes des localités voisines pour y subir l'instruction et l'entraînement nécessaires afin de laisser la place aux nouveaux arrivants.

Un champ d'exercices est aménagé entre Les Jumeaux et Migny ainsi qu'un champ de tir entre Availles-Thouarsais, Irais et Saint-Jouin-de-Marnes, si bien que les agriculteurs doivent adapter leurs horaires pour travailler dans leurs champs !

Les combattants polonais sont répartis entre Thouars, Bressuire, Parthenay et Thénezay. Certains sont cantonnés à Availles-Thouarsais. Irais accueille des soldats, musique en tête, le 23 février 1940.

Ils participent à la vie locale, grossissent les rangs de la France Avant Tout ; leurs contacts avec la population sont fréquents. Le cinéma Val d'Or, créé en 1934 est transformé en foyer du soldat polonais à partir de mai 1940.

Airvault

Château du Petit Moiré

Château du Petit Moiré

Availles-Thouarsais

Irais

Groupe de soldats polonais avec leur écusson au calot, repliés à Irais

Groupe d'officiers polonais et français (dont le capitaine Breffeil) à Saint-Loup

Repos

DE VELUCHÉ À WISZNICE

LA FIN du camp polonais

Préparation au départ

Prise d'armes, place des Promenades, avant de monter au front

Prise d'armes (détail)

Départ au front

Le départ

Le 20 mai 1940, la 2e division est mobilisée pour monter au front du côté de Nancy. Le 16 juin, la 4e division, en cours de constitution, à Veluché, compte 11 000 hommes. Le général Sikorski, refusant la défaite leur ordonne d'embarquer à La Rochelle, en vue de poursuivre le combat en Angleterre. Bon nombre d'entre eux reviendront, en juin 1944, pour participer à la libération du territoire national.

Tous ne partiront pas ! Le 18 juin 1940, au petit matin à Airvault-Gare, le train qui doit les emmener est bombardé par des avions italiens : 8 soldats sont tués ; ils reposent au cimetière d'Airvault.

Nouvelle affectation du camp après le départ des soldats polonais

Après le départ des militaires polonais, le camp, réquisitionné par les Allemands, est partiellement clos (baraquements du bois de Valendin) et transformé en camp d'internement sous la dénomination de Fronstalag 231 d'Airvault ; il reçoit des prisonniers de guerre en provenance de l'empire français appelés « Indigènes prisonniers de guerre ». Plusieurs milliers de prisonniers (8 000 selon le docteur Daniel Bouchet) auraient été internés dans le camp d'Airvault, fermé à la fin de février 1941. Les conditions de vie y sont déplorables : les hommes sont malades, atteints tout particulièrement par la tuberculose. Les prisonniers africains supportent mal la rigueur de l'hiver ! Une solidarité se développe entre les prisonniers et les travailleurs civils : ravitaillements clandestins, achats de vêtements pour faciliter les évasions permettent à certains de rejoindre la Dordogne en zone libre.

Le Fronstalag est évacué en 1942, en partie détruit : les militaires allemands ont reçu l'ordre de rejoindre le front russe.

Départ de Parthenay

Départ d'Airvault

Départ d'Airvault

Prisonniers africains

Le cimetière marocain

Après la libération, 26 corps sont découverts sous un amas de pierres puis identifiés (22 Marocains, 2 Algériens, 2 Tunisiens) ; des sépultures sont aménagées immédiatement dans ce que l'on a appelé communément « Cimetière des Marocains » devenu, en 1990, Nécropole nationale, à quelques pas du camp de Veluché.

Le Souvenir Français fait ériger, en mémoire des disparus, un monument commémoratif inauguré, le 27 juillet 1945, par l'ambassadeur du Maroc à Paris.

Inauguration du monument commémoratif érigé par le Souvenir Français

Nécropole ou cimetière marocain

DE VELUCHÉ À WISZNICE

SOUVENIRS
de la présence polonaise

Le mémorial polonais de Veluché

Inauguré le 9 septembre 2000, le mémorial est l'aboutissement de fortes mobilisations ; à l'emplacement même de l'ancien camp de Veluché, de nombreuses personnalités civiles, militaires et ecclésiastiques ainsi qu'une importante délégation de Biała-Podlaska avaient répondu à l'invitation d'Yves Chauveau, président du Souvenir Français, Roland Morisset, Maire délégué des Jumeaux et François Bouchet, Vice-président du Conseil général des Deux-Sèvres afin que soit inauguré le mémorial du camp militaire de Veluché. Regroupés autour de la Croix des Polonais érigée par les soldats de l'Armée polonaise réfugiés en France, restaurée et fièrement implantée à l'entrée de ce site, un retour sur l'Histoire est brossé au travers de discours officiels émouvants.

Au sein de cet emplacement mémoriel et pédagogique, des panneaux, retraçant les événements ayant marqué cette période, permettent de s'informer en toute autonomie. Jean Médrala dont le père et le beau-père sont d'anciens combattants ayant servi dans la 2e Division d'infanterie a largement contribué à la documentation de l'ensemble.

La Vierge Noire de Częstochowa

Habituellement exposée dans la chapelle axiale de l'abbatiale Saint-Pierre d'Airvault, cette copie de tableau représentant la Vierge Noire de Częstochowa a été donnée en signe de reconnaissance à la population locale par les Polonais du camp militaire de Veluché. C'est l'une des nombreuses copies de l'icône de la Czarna Madonna de Częstochowa que l'on trouve dans la basilique du monastère de Jasna Góra, célèbre centre de pèlerinage marial en Pologne. Son surnom « Czarna », qui signifie « noire » en polonais, provient de l'assombrissement de la peinture utilisée pour le visage de la Vierge. La Madone noire de Częstochowa est l'un des symboles catholiques les plus importants en Pologne.

Avant d'être déposée dans l'abbatiale, elle a été portée en procession dans les rues d'Airvault, par des officiers polonais, en avril 1940.

Pendant des années, elle a été régulièrement ressortie, lors de processions en l'honneur de Marie.

La Vierge Noire du château de Moiré

Plusieurs compagnies de l'armée polonaise s'installent dans le château du Petit Moiré afin d'y installer une école d'officiers : 250 Polonais âgés de 20 à 25 ans - dont une dizaine d'instructeurs - logent dans la propriété. En 1940, ils quittent le château précipitamment : ils y laissent deux valises et le dessin de la Vierge Noire. Celui-ci est roulé et caché dans une barrique vide d'où il est exhumé, après le départ des Allemands, pour être disposé dans la chapelle du château, à sa place initiale.

La tombe des soldats polonais dans le cimetière d'Airvault

Lors des cérémonies des fêtes commémoratives des 11 Novembre et 8 Mai, les Airvaudais - élus et population - se recueillent, dans le cimetière, sur la tombe des 8 Polonais disparus tragiquement le 18 juin 1940 alors qu'ils quittaient la région.

Quelques souvenirs intimes

Certains noms de familles locales sonnent « polonais » ! En effet, certains d'entre eux, se sont installés durablement dans la région ; d'autres ont laissé d'émouvants souvenirs. Une habitante de Soulièvres raconte qu'elle « sympathisa avec deux Polonais… au point d'envisager le mariage ». Le sort en décidera autrement. La Croix Rouge lui permet de retrouver les traces de son ami : celui-ci épouse une jeune femme suisse. Toutefois ils resteront en contact pendant 25 ans, jusqu'à sa mort.

DE VELUCHÉ À WISZNICE

Revue de PRESSE

AIRVAULT

Souvenir Français

Dimanche dernier, 23 novembre, a été célébrée, en l'église paroissiale d'Airvault, au nom du Souvenir Français et devant une assistance considérable, une messe de Requiem à la mémoire des ...

A l'issue de la cérémonie, M. le Délégué général, son adjoint ; M. le Capitaine Mallet ; M. Pineau, président du Comité local ; Mme Lhuillier, vice-présidente ; MM. Arnault, trésorier ; Samoyault, secrétaire ; Piet-Gachet et Bouscarie allèrent déposer des gerbes de fleurs sur la tombe des victimes militaires et civiles des événements de juin 1940 et au nouveau cimetière, pieusement aménagé, où reposent les 26 soldats prisonniers Nord-Africains, décédés au camp d'Airvault.

PARTHENAY

La Nouvelle République du Centre Ouest lundi 11 septembre 2000 Deux-Sèvres

COMMÉMORATION

Le retour de l'armée polonaise

C'est dans le bois de Veluché, à l'emplacement des camps de l'armée polonaise des Deux-Sèvres, qu'a été honorée samedi la mémoire de ces soldats et Résistants.

La Croix des Polonais a été dévoilée par deux anciens combattants polonais.

De nombreuses personnalités polonaises et deux-sévriennes, des représentants des divers corps d'armée des deux pays, une vingtaine de porte-drapeaux et un public attentif malgré une chaleur éprouvante se sont retrouvés samedi, au camp n°1 de Veluché, pour une cérémonie du souvenir pas comme les autres.

Sans les recherches de Jean Médrala, ingénieur deux-sévrien, petit-fils d'immigrés polonais des années 20, l'histoire de cette « armée polonaise des Deux-Sèvres » et surtout, de ces réseaux de Résistance des Polonais en France comme le fameux réseau de renseignements F2, serait sans doute restée dans l'ombre.

De sa rencontre avec les gens de la commune d'Assais-Les-Jumeaux, dont dépend Veluché, mais aussi du conseiller général François Bouchet, et du Souvenir français, sont nés un petit livre, « L'armée polonaise dans les Deux-Sèvres », distribué sur place samedi, et l'idée de cette manifestation commémorative (lire la NR des 18, 19 et 22 août), qui s'est achevée au cimetière d'Airvault où sont enterrés des soldats polonais.

Samedi, sur le site de ce camp de Veluché, la « Croix des Polonais », érigée en 1940 par ces soldats, restaurée, a été dévoilée, soixante et un ans après, jour pour jour, la signature de l'accord franco-polonais créant une division polonaise de l'armée française, pour combattre l'Allemagne nazie.

Monseigneur Kiedrowski, membre de la Mission catholique polonaise en France, qui fut condamné trois fois à mort et s'évada des camps de déportation, accompagné de Stanislas Voulky, président d'honneur du réseau de Résistance F2, ont dévoilé cette croix. « *J'ai l'impression d'être un ressuscité* » a simplement témoigné Mgr Kiedrowski à l'issue de cette journée particulière.

Souvenir et émotion étaient palpables pendant toute cette cérémonie, où, après l'envoi des couleurs, l'harmonie de Saint-Loup a entonné l'hymne polonais, chanté avec beaucoup d'émotion par les invités polonais présents, comme Helena Backiel-Jedrzeewska, présidente de la Résistance polonaise en France.

L'histoire des Polonais en France et dans les Deux-Sèvres pendant la guerre 39-45 ne s'arrêtera pas à cette commémoration : un projet de construction, sur le site du camp de Veluché, d'un baraquement identique à ceux qui abritaient les soldats de 1940, et qui serait aussi un musée, est à l'étude.

(3 Mai 1960) Airvault

INAUGURATION du Foyer du Soldat polonais

Dimanche à 15 heures, a eu lieu dans la grande salle des fêtes paroissiales d'Airvault, l'inauguration officielle du Foyer du Soldat Polonais à Airvault, sous la présidence de M. le Général Chateignon, commandant le camp d'Airvault-St-Loup et le secteur spécial, et de M. le Sous-Préfet de Parthenay.

Cette vaste salle avait été décorée avec beaucoup de goût, aux couleurs de la Pologne et de la France, qu'agrémentait une nombreuse verdure, par les soins des dames polonaises du Foyer, Mmes Berta Struzewska et Hélène Hucharska, sous les directives de Mlle Canton-Bacara, secrétaire général, fondatrice des Foyers de l'Avant, déléguée du général Denain pour les foyer franco-polonais.

La porte d'entrée du nouveau foyer avait reçu, elle aussi, une sobre décoration, faite de branches de sapin. Elle était surmontée d'un écusson « France-Pologne » de chaque côté duquel flottaient les drapeaux aux couleurs franco-polonaises et britanniques.

L'affluence, tant militaire que civile, était si nombreuse, que beaucoup de personnes ne purent trouver de places assises.

C'est au milieu d'une franche et réelle amitié franco-polonaise qu'eut lieu la cérémonie. Tout d'abord, la bénédiction du foyer fut donnée par M. le Curé doyen d'Airvault (capitaine aumônier des guerres 1914-1918 et 1939-40), assisté de M. l'Aumônier polonais.

En quelques mots, M. le Chanoine Brillaud retraça l'histoire de l'édifice qui sert aujourd'hui de Foyer du Soldat Polonais, et ce fut sous le signe de la charité et de l'amitié franco-polonaise qu'il l'offrit à l'autorité militaire.

Ensuite, ce fut un discours plein d'aménabilité pour tous, où l'on pouvait retrouver toutes les qualités de cœur du grand animateur qu'est M. le Médecin lieutenant-colonel Kuss, adjoint à la mission militaire franco-polonaise, le colonel Palc ; Mlle Canton-Bacara, secrétaire générale des Foyers de l'Avant et des Foyers Polonais; Mme Debas; M. le Médecin-Colonel Lemoine, directeur de santé de la 9e région et Mme.

M. l'Intendant divisionnaire Verdier et Mme; M. le Chef de bataillon Fournier et Mme; M. le Lieutenant Moreau-Reibel et Mme; M. le Lieutenant Bizet; M. le Chanoine-Capitaine aumônier Brillaud curé-doyen d'Airvault; M. Diboir, maire d'Airvault; M. Gaillard, conseiller d'arrondissement d'Airvault ; M. l'Aumônier divisionnaire

M. le Colonel Kuss, M. et Mme Lorguilleux; M. et Mme Ménard; M. le Médecin-Commandant Soboczynski; M. le Capitaine Daubigny; M. le Capitaine Schamel.

M. le Capitaine Fesquet; M. le Capitaine Martineau; M. le Lieutenant Longerinas; M. le Lieutenant Thorigny; M. l'Aspirant Marsaleix et Mme; M. le Capitaine Lagnon.

M. le Médecin-Capitaine Chemin et Mme; M. le Médecin-Lieutenant Dolteau et Mme; M. le Médecin-Capitaine Guyonnet; M. le Médecin-Lieutenant Lacome; M. le Médecin-Lieutenant Fabre; M. le Médecin-Lieutenant Motillon; M. le Médecin auxiliaire Jamet; M. le Pharmacien-Capitaine Pacton; MM. les Lieutenants Richard et Bonetti,

M. le Capitaine Bodet; M. le Lieutenant Lucques et Mme; M. le Sous-Lieutenant Bonny ; M. le Sous-Lieutenant Fournier, etc., ainsi que de très nombreuses personnalités civiles et vaudaises dont nous nous excusons de ne pouvoir publier les noms.

Après la cérémonie officielle, une séance récréative avec le concours de la musique termina cette agréable soirée à la grande satisfaction de tous.

Le programmme varié, uniquement exécuté par des militaires polonais dont on a pu apprécier les talents divers, dont nous citerons entre autres, Mlle ElsneroKna, la distinguée pianiste de ..., et le ténor Heindel, charmèrent auditeurs.

... compliments s'adresseront aussi ... deux accordéonistes virtuoses, qui ... soulevé les applaudissements de la ..., notamment dans l'exécution d'un ...-pourri des airs de danses classiques ... la Pologne.

Au cours de l'entr'acte, un vin d'honneur réunit autour d'une table dressée ... cet effet, les diverses autorités militaires, civiles et religieuses.

Parthenay

Le Courrier de l'Ouest Dimanche 10 septembre 2000

COMMÉMORATION

La Croix des Polonais : symbole de paix et d'amitié entre toutes les nations

Une cérémonie a permis de dévoiler la croix érigée par les soldats polonais cantonnés à Veluché.

C'est devant une nombreuse assemblée constituée de Polonais et de Français que la croix a été dévoilée.

C'est à un moment de forte émotion que de nombreuses personnes se sont rendues hier sur le site de l'ancien camp de l'armée polonaise à Veluché, sur la commune d'Assais les Jumeaux.

Il s'agissait d'inaugurer la Croix des Polonais dont la restauration vient d'être achevée. Elle avait été érigée par les soldats de l'armée polonaise cantonnée, en 1939, dans le camp de Veluché.

Gage de paix entre les deux peuples et toutes les nations

C'est sous un soleil de plomb et devant une assistance émue que cette croix, symbolisant la présence et le séjour de l'armée polonaise à Veluché de 1939 à 1940, a été dévoilée. Plus de 200 personnes étaient venues participer à ce moment de souvenir et d'émotion. Une partie de l'assistance était composée de Polonais, venus se souvenir en délégation ou à titre personnel. Cette cérémonie a eu lieu en présence de nombreuses personnalités. Le consul général de Pologne, Stanislas Vouiki, président d'honneur du réseau F2, Helena Backiel-Jedrzejewska, présidente de la résistance polonaise en France, Mgr Kiedrowski nonce apostolique, qui a été condamné trois fois à mort (par les nazis, les bolcheviques puis les communistes) et de nombreux autres officiels polonais étaient présents.

Bien que simple, la Croix des Polonais est riche de signification.

Souvenir français

Dès 1939, l'armée polonaise s'est reconstituée en France. Ils étaient près de 25 000 soldats cantonnés dans le camp de Veluché, sur la commune d'Assais-les-Jumeaux.

Lorsque l'armée polonaise devra quitter ce camp, il deviendra quelque temps après un camp de l'armée allemande pour abriter ses prisonniers marocains de l'armée française. C'est en 1997 qu'est née l'idée de restaurer cette croix et de faire quelque chose pour que ce site conserve les souvenirs de cette époque. La rencontre de Jean Medrala, fils d'un de ces soldats polonais et auteur d'une brochure sur l'armée polonaise dans les Deux-Sèvres et de François Bouchet, conseiller général du secteur, a tout décidé.

Un comité de pilotage a été créé avec le Souvenir français et des recherches ont été effectuées. Pour couronner cette œuvre de souvenir et de reconnaissance, il est prévu de reconstituer sur le site et à l'identique, un baraquement de ce camp. Celui-ci pourra abriter des témoignages de cette époque. François Bouchet l'a souligné : « *Cette après-midi sera un gage de paix entre nos deux peuples et entre toutes les nations* ».

La croix a été dévoilée par un survivant de cette période.

Pierre CROUS...

HISTOIRE — THOUARS

L'épopée douloureuse

Des milliers de soldats polonais furent accueillis en Nord Deux-Sèvres en 1939. Le souvenir de ces âpres combattants sera ravivé en début septembre.

" Fiers et malheureux "

Dans un ouvrage tout récent et fort documenté Jean Medrala raconte ce que fut l'armée polonaise dans le département, et les combats extraordinaires de ses soldats sur tous les fronts entre 1939 et 1945, ainsi que dans l'armée des ombres. Ce livre tiré à deux milles exemplaires, édité par le conseil général, sera donné gratuitement à ceux qui participeront aux prochaines cérémonies de Veluché et d'Airvault. François Bouchet, conseiller général, est à l'initiative de ce travail mené en relation étroite avec Roland Morisset (élu de Veluché).

La cavalerie polonaise est anéantie par les chars nazis en septembre 1939. Les Allemands sont entrés sans déclaration de guerre sur le sol de cette nation amie de la France. Dix-sept jours plus tard Staline envoie aussi ses troupes sur la Pologne. Avec Hitler ils se partagent le pays. Les Soviétiques abattent d'une balle dans la nuque 25 700 officiers, sous-officiers et cadres. C'est le massacre de Katyn. De leur côté les allemands entament la répression contre les juifs.

Lorsque la France déclare la guerre à l'Allemagne, 50 000 recrues polonaises sont mobilisés. Une partie est installée à Coëtquidan et à Veluché en Deux-Sèvres. Plus tard cette troupe accueille aussi les combattants qui sont parvenus à s'échapper du désastre, et des Polonais qui vivent dans les pays neutres. Il faut nourrir, habiller, héberger, former ces jeunes hommes. A Veluché, un camp est construit sous la direction du capitaine Breffeil (famille bien connue à Parthenay) avec les bras d'un millier de travailleurs espagnols républicains. Le Thouarsais et la Gâtine accueillent le 18 décembre 1939 les premières troupes polonaises. Ce coin de France paisible a été choisi parce qu'il est isolé et ne manque pas d'espace. Les effectifs grimpent jusqu'à atteindre 15.000 hommes.

François Bouchet se souvient : « *Qui n'a encore en mémoire cette époque ? L'hiver glacé de 39-40. Retentissaient partout dans ce pays les beaux chants polonais exprimant la tristesse et l'espoir de ce peuple fier et malheureux.* » Pour les gens du cru il n'est pas facile de prononcer ces noms compliqués, mais les Polonais apprennent vite le français. Ils sont aidés par leurs concitoyens déjà intégrés depuis longtemps, mineurs ou enfants de mineurs des bassins houillers du nord. Les instituteurs donnent des cours à Thouars, Saint-Loup, Parthenay. Les Polonais sont partout et font grande impression. Ils sont très pieux, bons buveurs, bons clients, très amicaux, et leurs chants sont magnifiques. Ils offrent des représentations de la Vierge Noire à Airvault et Bressuire. La vie s'organise sous le commandement du chef suprême le général Kelting, adjoint du général Sikorski.

Salués par Churchill

Un champ de tir occupe la forme d'un trapèze allongé du côté de Noizé, Availles, Irais. Des blockhaus d'observation sont construits pour mesurer la qualité des tirs. L'un d'entre eux est toujours là, en bordure de la route de Oiron à de Saint-Jouin de Marnes.

La 4e division quitte Veluché à la mi-juin 1940. Elle est refoulée à partir de Saumur, des officiers sont tués sous un bombardement en gare de Thouars (leurs corps reposent au cimetière de la ville). La France est envahie à son tour. Des Polonais s'en vont poursuivre le combat à Londres, leur part active dans la bataille aérienne est saluée par Churchill qui rend hommage : « *à cette poignée d'hommes à qui nous devons tout* ». Dans les armées soviétiques (après la rupture du pacte germano-soviétique), dans les armées alliées de l'ouest, au Moyen Orient, partout les Polonais combattent les nazis. Et en particulier dans la Résistance, avec la découverte du code secret des nazis, ce qui fera l'objet de notre prochain article.

Ph.L.

En bordure de la route de Saint-Jouin-de-Marnes à Oiron, un des blockhaus construits pour observer les exercices de tirs d'artillerie.

Un Polonais irréductible

Son père faisait partie des soldats polonais basés à Gourgé, en 1940. La guerre finie, Richard Danilowicz a quitté la France. Revenu en Gâtine trente-cinq ans plus tard, il se souvient.

Richard Danilowicz en compagnie de ses parents, en 1939.

Richard Danilowicz est né en 1931, à Levallois-sur-Sambre, dans le nord de la France. Ses parents étaient arrivés en 1925, lors des grands mouvements migratoires qui ont succédé à la Première Guerre mondiale. Lorsque la France déclare la guerre à l'Allemagne, la Pologne demande à ses ressortissants de se joindre à l'effort de guerre. Bogumil Dziurka, le père de Richard, fait partie des 15.000 combattants stationnés à Gourgé, en 1940. La famille rejoint le père et s'installe à Gourgé.

La guerre est terminée. La famille Danilowicz repart en Pologne en 1947. Dans un pays qu'il ne connaît pas et dont il ignore la langue, le jeune Richard poursuit malgré tout des études brillantes. Après le bac et des études supérieures, il devient ingénieur en métallurgie.

De son adolescence passée en France, il garde le souvenir de la littérature. Montesquieu, La Fontaine, Voltaire étaient ses auteurs favoris. L'histoire le passionnait également, de Clovis à Henri IV en passant par Philippe Auguste.

Licencié de son travail

Syndicaliste convaincu, il tente d'améliorer la condition du monde ouvrier. Il milite, tient des réunions, informe de ce qui se passe ailleurs que dans son pays. Mais cette ouverture d'esprit n'est pas du goût de ses supérieurs. Dans son entreprise, on n'apprécie guère ses prises de position et la hiérarchie commence à grincer des dents. En dépit des pressions qu'il subit, il persiste. C'en est trop. Arrêté pour ses idées subversives, il est emprisonné pendant cinq années, de 1964 à 1969. « *En prison, j'étais plus maltraité qu'un voleur ou un assassin. Qu'importe, mon opinion n'en était que confortée* », martèle Richard Danilowicz.

Viré de Pologne

Homme de conviction, il continue, une fois libéré, à prôner plus de liberté et de démocratie. En 1980, il adhère au syndicat Solidarnosc. Cette fois, la coupe est pleine. Fin 1982, alors qu'il est chef de service informatique dans une usine, on lui signifie son licenciement. « *Il n'y a plus de travail pour vous en Pologne* ». Viré de son pays, il a « *interdiction de prendre des gros bagages et ses économies* ». « *C'est un oncle de Valenciennes qui a payé mon voyage de retour en France* », avoue Richard.

En janvier 1983, il débarque à Parthenay. Il y trouve du travail. A la Sovam, puis à la Chaînette. Il connaît une période de chômage, de 1990 à 1994, quand la société d'informatique qui l'emploie rencontre des difficultés financières.

Entre-temps, Alina, son épouse, l'a rejoint. Mais pas sans mal. Il a fallu l'intervention de Michel Hervé, maire de Parthenay, et du ministère des Affaires étrangères, pour qu'elle obtienne un passeport.

L'esprit combatif de Richard Danilowicz n'est pas mort. A force de tanner la justice de son pays, il finit par obtenir gain de cause. Le tribunal de Cracovie accepte d'examiner son dossier. « *J'ai été réhabilité. On m'a versé une indemnisation de 75.000 F pour mes cinq ans de prison* », lâche-t-il posément.

Aujourd'hui, à 69 ans, Richard Danilowic mène une existence paisible de retraité. « *Pour vingt ans de travail en Pologne, je touche 200 F de retraite par mois, c'est-à-dire le bas de l'échelle socio-professionnelle. Heureusement que la France est plus généreuse. Je vis avec 2.000 F d'allocation vieillesse* ».

Francis TERRASSON.

13 oct 2000

L'épopée polonaise

Des milliers de soldats polonais furent accueillis en Nord Deux-Sèvres en 1939. Les Polonais, combattants courageux, furent aussi de parfaits résistants. Grâce à eux le code secret des nazis a été déchiffré.

À deux pas d'Airvault : Veluché. Du camp des Polonais, il ne reste que des dalles de béton et des traces de murs en briques.

Jean Medrala a écrit un livre passionnant sur la participation des Polonais durant la dernière guerre mondiale (voir NR d'hier). Un chapitre est consacré à l'action dans la Résistance, ces lignes prennent une résonance particulière à Thouars, l'un des berceaux de l'action clandestine.

Dès le milieu des années vingt, les Allemands mettent au point un appareil pour coder et décoder automatiquement leurs messages secrets. Cet outil est baptisé « Enigma ». Le contre-espionnage polonais se casse les dents sur cette machine mystérieuse, et demande à trois cracks en mathématiques de trouver une solution au problème. Une collaboration étroite et très confidentielle s'établit entre la Pologne et son allié la France. Finalement les cerveaux polonais parviennent à casser le code, mieux, ils construisent plusieurs exemplaires d'une machine à déchiffrer les messages allemands. Au moment où Hitler s'apprête à envahir la Pologne, les clefs sont changées, et les cryptologues polonais n'ont pas le temps de les découvrir. Néanmoins, lorsque tout est perdu ils parviennent à rejoindre la France avec leurs précieux exemplaires du décodeur.

Jusqu'au 14 juin 1940, dans un centre opérationnel français, 5.000 dépêches nazies sont ...lues, essentiellement des messages de l'aviation, l'armée de terre utilisant en priorité un réseau téléphonique échappant à l'interception. La France étant envahie à son tour, les spécialistes polonais gagnent l'Angleterre et se mettent au service des Britanniques. Sous le nom « Ultra », un service très efficace se met en place. Churchill nota que « Ultra » fut une sorte de miracle. Eisenhower considéra que sont rôle fut décisif.

Un réseau dès juillet 1940

François Bouchet, qui est l'un des initiateurs du livre de Jean Medrala constate par ailleurs « *les premiers réseaux de résistance vont se créer aussi à l'initiative de valeureux Polonais immergés dans la clandestinité. Ces hommes, anciens officiers du renseignement polonais vont, de leur propre initiative, sans ordre et sans argent, rassembler autour d'eux des groupes de volontaires polonais et français. (...) Mais que l'on ne s'y trompe pas ces hommes étaient rarement des militaires de carrière, presque tous étaient des "amateurs" si l'on peut dire, mais qui devinrent rapidement des spécialistes des renseignements et de l'action secrète.* » L'un de ces tout premiers réseaux s'appela le F2, né en juillet 1940 il fut actif jusqu'à la fin de la guerre !

Pas assez honorés

Ce réseau transmit aux alliés, entre autres, le système de fortification du mur de l'Atlantique, le trafic maritime allemand en particulier celui des sous-marins, le résultat des bombardements des arsenaux et usines d'armement, les sites de lancement des bombes volantes, les concentrations de défenses aériennes. « *La question qu'on se pose aujourd'hui est la suivante* » demande François Bouchet « *a-t-on suffisamment reconnu l'action de ces résistants, les a-t-on assez honorés ?* ».

Justement le 9 septembre prochain à 15 heures, sur l'emplacement de l'ancien camp, une cérémonie sera organisée pour célébrer la restauration de la croix qui marque ce lieu. Le lendemain 10 septembre une messe polonaise chantée sera célébrée à 10 h 30 à l'abbatiale Saint-Pierre d'Airvault, elle sera suivie d'une réception par la municipalité airvaudaise. Les participants à ces commémorations pourront obtenir gratuitement le livre de Jean Medrala édité par le conseil général. Au-delà de ce souvenir légitime qui sera ravivé, c'est la reconnaissance d'une Pologne dans l'Europe qui se dessine.

Ph.L.

Remerciements et crédits photos

J.-P. Bironneau
J.-M. Colin
G. Bouchet
S. Guillot
R. Morisset
J. Médrala
A.-M. Quintard
Archives départementales 79
Aspac Cissé
Association Polono-Helvétique de Fribourg
Association du Musée Polonais de Rapperswil (Suisse)
Centre Régional Résistance et Liberté, Thouars
Comité de jumelage Airvault-Wisznice
Conservatoire de la Résistance et de la Déportation des Deux-Sèvres et des régions limitrophes
Fondation Archivum Helveto-Polonicum, Fribourg
Paroisse Théophane Vénard
Service du patrimoine de la ville d'Airvault
Souvenir Français
Commune d'Airvault

DE VELUCHÉ À WISZNICE

Des LIENS AMICAUX se consolident depuis la fin de la guerre

L'origine des échanges avec la Pologne

Les premiers contacts entre le Conseil général des Deux-Sèvres et la Pologne ont été établis en 1992 dans le cadre de l'opération nationale « Des ailes pour la démocratie » lancée par la Fondation France-Pologne.

Dès 1995, une charte de coopération et d'amitié est signée entre une quarantaine de collectivités des Deux-Sèvres, dont Airvault, et la Région de Biała Podlaska, située à l'Est du Pays, près de la frontière Biélorusse.

En 1998, l'Association des Régions Deux-Sèvres Biała Podlaska est créée ayant pour missions d'initier, coordonner et accompagner les échanges concernant les pratiques économiques, sociales, culturelles, éducatives entre les deux pays.

Centre Français des Deux-Sèvres à Biała Podlaska

L'Association réunit de nombreux partenaires, membres actifs des échanges : Conseil général, Chambres Consulaires, Inspection académique, clubs d'entreprises, hôpital, Chambre d'agriculture, maisons de retraite, ONF…

Puis en 2002, est ouverte une antenne de l'Association départementale : le Centre Français des Deux-Sèvres.

Le Centre propose des cours de langue polonaise pour les jeunes et les adultes. Il organise des concours de chanson et de poésie françaises, des conférences sur la culture française dans les établissements scolaires.

Il est le Centre de formation continue pour les professeurs de français de la région de Biała Podlaska. Il coordonne l'accueil des délégations deux-sévriennes et soutient l'organisation des échanges entre les comités de jumelage des deux régions.

Isabelle Jénot, chargée de mission de l'Association et Dorothée Uryniuk, directrice du Centre Français assurent le bon fonctionnement de ces deux structures.

Dès 2009, de nouveaux contacts s'instaurent entre les communes de Wisznice et Airvault.

Wisznice

Les échanges scolaires entre 2004 et 2008

Plusieurs échanges scolaires sont réalisés avec la Pologne.

En 2004, le collège Sainte-Agnès d'Airvault, en collaboration avec le collège François-Villon de Saint-Varent, organise une première visite à Wisznice, en juin, suivie d'un accueil, en juillet, d'élèves polonais à Airvault et Saint-Varent.

En mai 2005, le Conseil général décide d'inviter, dans les collèges des Deux-Sèvres, 300 jeunes polonais venus de 28 établissements scolaires de la voïvodie de Biała Podlaska. Les collèges Voltaire et Sainte-Agnès participent largement à la rencontre de 600 collégiens français et polonais à la salle des fêtes du domaine de Soulièvres d'Airvault, suivie d'un déplacement au mémorial polonais de Veluché.

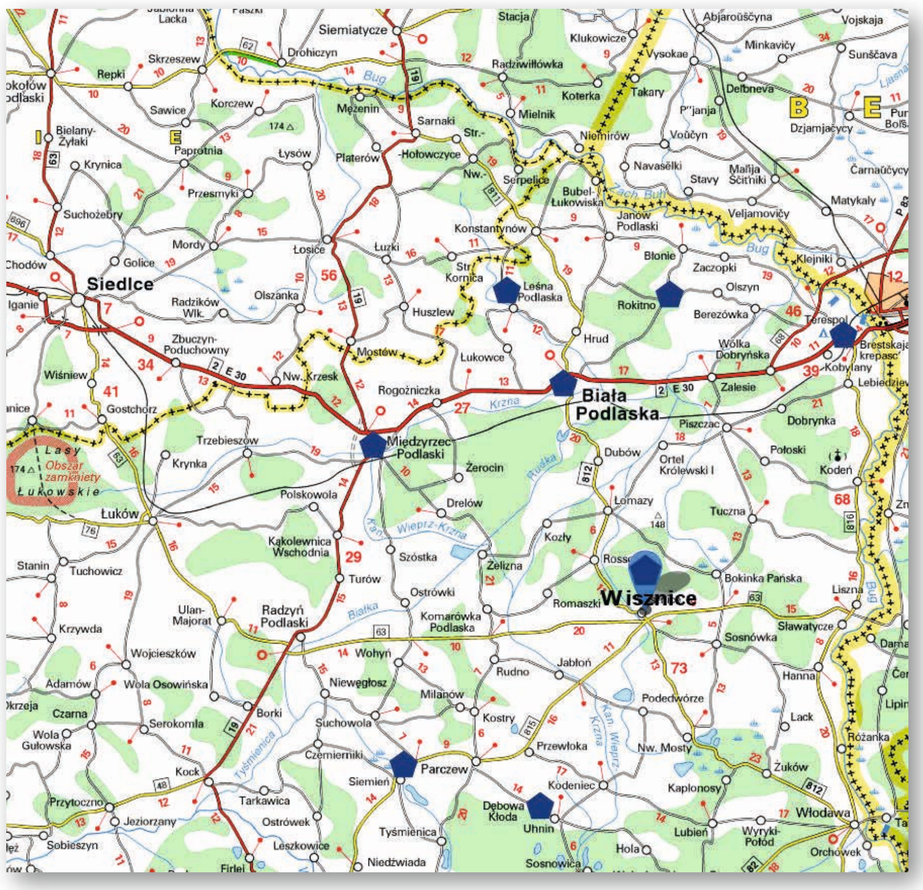
Forts de cette expérience et aidés par les assistantes polonaises mises à la disposition des collèges par l'université de Lublin, les établissements Sainte-Agnès d'Airvault et François-Villon de Saint-Varent réalisent un projet Comenius de trois ans (de 2005 à 2008) avec Wisznice en Pologne et Ravelsbach en Autriche.

Ces trois années sont une période intense de projets communs, de visites, de réceptions et d'amitié partagée.

DE VELUCHÉ À WISZNICE

De 1995 À 2010

DE L'AMITIÉ au jumelage



Jumelages franco-polonais en Deux-Sèvres

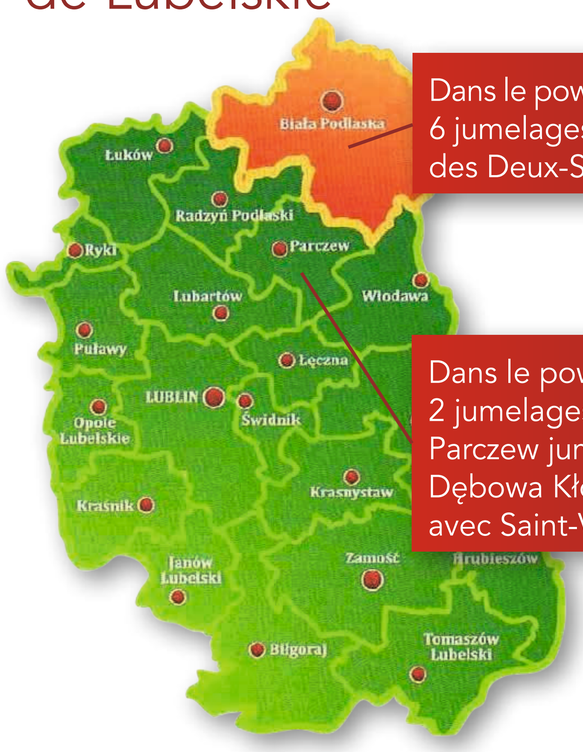
Airvault / Wisznice
Salles - La Mothe / Rokitno
Niort / Biała Podlaska
Saint-Varent / Debowa Kloda
Thouars / Międzyrzec
Bressuire / Parczew
Mazières-en-Gatine / Lesna Podlaska
CDC Plaine de Courance / Terespol

En Pologne, le powiat (district) est la division administrative intermédiaire entre la région et la commune. Le powiat correspond au département français.

La voïvodie est une unité de division administrative de la Pologne correpondant au niveau régional. La loi crée, au 1er janvier 1999, 16 nouvelles voïvodies en remplacement des 49 anciennes.

La Pologne et la voïvodie de Lubelskie

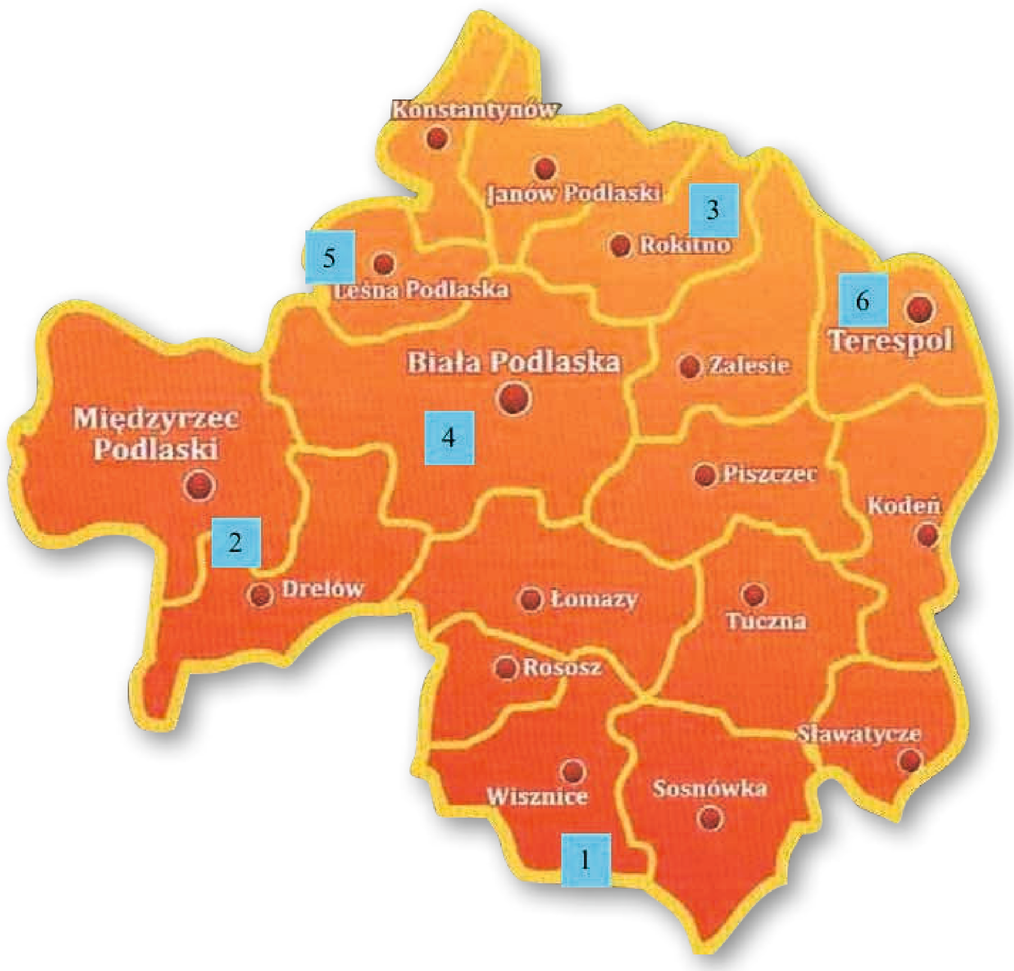
Les jumelages avec des communes des Deux-Sèvres dans la voïvodie de Lubelskie



Dans le powiat de Biała Podlaska : 6 jumelages avec des communes des Deux-Sèvres *(voir carte détaillée).*

Dans le powiat de Parczew : 2 jumelages
Parczew jumelée avec Bressuire
Dębowa Kłoda jumelée avec Saint-Varent

Les jumelages dans le powiat de Biała Podlaska



1 - Wisznice jumelée avec Airvault
2 - Międzyrzec Podlaski et Drelów jumelées avec le Thouarsais
3 - Rokitno jumelée avec le Mothais
4 - Biała Podlaska jumelée avec Niort
5 - Leśna Podlaska jumelée avec Mazières-en-Gatine
6 - Terespol jumelée avec Prahecq / Plaine de Courance

Une coopération entre les départements des Deux-Sèvres et la région de Biała Podlaska, portée par l'Association Deux-Sèvres Biała Podlaska, existe depuis les années 90.

L'association franco-polonaise a été créée en 1998 et le Centre Français des Deux-Sèvres à Biała Podlaska en 2002.

Airvault-Wisznice
Quelques DATES

L'AFCCRE constitue la section française du Conseil des Communes et Régions d'Europe. Elle dispose d'un statut consultatif auprès du Conseil de l'Europe. Elle conseille les collectivités et facilite les échanges entre les villes d'Europe.

En 2009

Février - Airvault adhère à l'AFCCRE.

23 avril - Une délibération du conseil municipal crée un jumelage avec la Pologne.

23 novembre - Le choix de la ville jumelée à Airvault se porte sur Wisznice.

En 2010

18 janvier - Le conseil municipal d'Airvault approuve le projet de charte de jumelage.

29 mars - Le conseil municipal de Wisznice approuve le projet de charte de jumelage.

Signature de la charte de jumelage Airvault-Wisznice

09 mai - La charte de jumelage est signée par Jacky Prinçay, maire d'Airvault, et Piotr Dragan, maire de Wisznice.

En septembre, Jacky Prinçay, Cyril Maguy, Huguette Rousseau et Pierrette Teillier, accompagnés par un interprète, Jakub Polaszczyk, effectuent un premier voyage. Après une visite rapide de Varsovie, ils découvrent Wisznice et ses multiples activités rurales : cultures de légumes, pommes, groseilles… Un compte rendu du voyage est présenté lors d'une réunion publique d'information.

Varsovie

Palais royal

Monument F. Chopin

Vieille ville

Wisznice

Délégation 2010

Collège

Rue

Mairie

26 octobre - Une assemblée constitutive se réunit et aboutit à la création du comité de jumelage Airvault-Wisznice ; s'ensuivent les élections des membres composant le conseil d'administration.

En 2011

20 janvier - Elections de la présidente - Sophie Misiek - et des membres constituant le bureau.

09 mai - Commémoration de la première année de la signature de la charte de jumelage avec la Pologne ; inauguration des panneaux signalétiques « Ville jumelée avec WISZNICE », placés aux entrées de la ville d'Airvault.

En décembre, Airvault participe au concours national de la ville euro-citoyenne en partenariat avec le comité de jumelage et le centre socioculturel de l'Airvaudais et du Val du Thouet en la personne de Delphine Cotilleau, responsable du PAJ, Point Animation Jeunesse. Ce concours, à l'initiative du Ministère chargé des Affaires européennes, de l'Association des Maires de France (AMF) et de l'AFCCRE, vise à récompenser les communes françaises qui, par leur activité de jumelage, participent concrètement à l'émergence, d'une identité européenne chez les jeunes générations.

En 2012

Le 27 mars, la commune d'Airvault reçoit le prix de la ville euro-citoyenne. Elle est récompensée pour le projet « Milk Hip Hop » alliant culture urbaine et monde rural.

Spwisznice : carte de vœux de janvier

DE VELUCHÉ À WISZNICE

LES ACTIONS du comité

Plusieurs activités sont mises en place par le comité de jumelage.

- Initiation à la langue polonaise
- Ateliers de cuisine polonaise
- Expositions à l'Office de Tourisme et à la médiathèque avec la création d'un fonds documentaire
- Aide à l'accueil d'étudiantes polonaises et groupes folkloriques
- Soutien au PAJ (Point Animation Jeunesse) dans ses échanges avec les jeunes de Wisznice : aide à l'organisation d'un grand repas et participation financière aux frais d'interprétariat

Groupe Milk Hip Hop

BURACZKI - Accompagnement de betteraves

- 3/4 de betterave rouge râpée
- 1/4 de pomme acidulée râpée
- Cuire 20 minutes avec eau, sel, oignons rôtis à l'huile d'olive et un peu de farine.
- Sucrer selon le goût à la fin.
- Servir chaud en accompagnement d'une viande.

Baranek (gâteau représentant l'agneau pascal)

Table de Pâques

Etudiants polonais de la faculté de médecine de Lublin

Polski alfabet

AĄ B C CH CZ Ć D DZ DŹ DŻ E Ę F G H I J K
L Ł M N Ń O Ó P R RZ S SZ Ś T U W Y Z Ź Ż

Dzień dobry [djiègn dobré] – Bonjour
Dziękuję [djiain kou yain] – Merci
Na zdrovie [nasedroviè] – A votre santé
Do widzenia [do vidzénia] – Au revoir

Des rencontres sont organisées.

Mai 2012 - 25 Airvaudais, élus et représentants d'associations, visitent Varsovie, Lublin, Biała Podlaska et Wisznice.

Octobre 2013 - Une délégation est accueillie à Airvault : 25 Polonais découvrent la région d'Airvault, Niort et le Marais Poitevin.

Octobre 2014 - 10 Airvaudais séjournent à Wisznice : ils visitent Lublin, des sites mémoriels et historiques et s'intéressent à la vie quotidienne (écoles, ateliers de cuisine, rencontre avec des chorales…).

Les séjours ont toujours été agréables et se sont déroulés dans une ambiance très chaleureuse.

Eglise orthodoxe de Kostomłoty

Méchoui à Airvault

Accueil de la délégation polonaise

Promenade en barque dans le Marais Poitevin, octobre 2013

Camp de concentration de Majdanek à Lublin

Château de Kózłówka

Foyer de Dubica

Pierogi

Gâteau à la broche